« Après le sabbat, le dimanche, au lever du jour, Marie de Magdala et l'autre Marie vont voir la tombe. Tout à coup, il y a un grand tremblement de terre. Un ange du Seigneur descend du ciel. Il vient rouler la pierre de la tombe et il s'assoit dessus. Il brille comme un éclair et ses vêtements sont très blancs. Les soldats qui gardent la tombe sont effrayés. Ils se mettent à trembler et ils deviennent comme des morts. L'ange dit aux femmes : « Vous, n'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, celui qu'on a cloué sur une croix. Il n'est pas ici, il s'est réveillé de la mort, comme il l'a dit. Venez voir l'endroit où il était couché. Ensuite, allez vite dire à ses disciples : "Il s'est réveillé de la mort et il vous attend en Galilée. Vous le verrez là-bas." Voilà ce que j'ai à vous dire. » Les femmes quittent vite la tombe. Elles ont peur, mais elles sont très joyeuses. Elles courent annoncer la nouvelle aux disciples de Jésus. »

Si je devais vous demander à résumer la Bonne Nouvelle de l'Evangile en une seule phrase, que répondriez-vous ? Pour ma part, si je dois choisir une seule déclaration, ce serait celle-ci : « le Christ est ressuscité » ou comme il est dit dans la traduction que j'ai lue ce matin, *« il s'est réveillé de la mort »* (v7). Je me trouve en accord avec l'apôtre Paul quand il écrit à l'église de Corinthe que *« si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons rien à proclamer et vous n'avez rien à croire »* (1 Cor 15 :14). Tout l'Evangile se tient ou s'effondre selon la réalité ou pas de cet événement que nous fêtons ce matin.

A en croire Paul, les témoins oculaires du Christ ressuscité ne manquent pas. Dans ce même passage en 1 Corinthiens il dit qu'après sa résurrection, le Christ *« s'est montré à Pierre puis aux douze apôtres. Ensuite, il s'est montré à plus de 500 frères et sœurs à la fois. Presque tous sont encore vivants, quelques-uns sont morts. Ensuite, il s'est montré à Jacques, puis à tous les apôtres »* (1 Cor 15 :5-7). Mais pour autant, personne n'a assisté en direct au moment de la résurrection elle-même, ni même à la sortie de Jésus du tombeau où on l'avait mis.

Lorsque de la résurrection de Lazare le frère de Marthe et Marie, personne n'est là non plus à l'intérieur du tombeau pour voir comment exactement Lazare revient de la mort à la vie après quatre jours, mais il y a bien des gens autour et d'ailleurs il faudra une l'intervention humaine pour libérer Lazare une fois ressuscité ; Jésus donne des instructions pour enlever la pierre qui fermait la tombe de sorte qu'il puisse s'en sortir comme une sorte de momie vivante, puis pour lui enlever son linceul (Jn 11 :39,44).

Dans le cas de la résurrection de Jésus, il n'y a aucun témoin direct. L'Evangile de Matthieu évoque un ange qui vient rouler la pierre, mais les trois autres Evangiles nous disent simplement que les femmes ont constaté que la pierre avait été roulée avant qu'elles n'arrivent au tombeau. Les soldats qui auraient pu nous fournir des informations sont apparemment hors d'état de le faire : à la vue de l'ange *« ils se mirent à trembler et devinrent comme morts »* (v4 NFC). Les femmes ne peuvent que constater l'évidence explicitée par l'ange : *« il n'est pas ici »* (v6). Au lieu de rencontrer le Christ ressuscité, dans un premier temps au moins elles doivent se contenter d'un

tombeau vide et de la parole d'un tiers, qu'il soit ange ou pas. Cela doit générer chez elles bien plus de questions que de réponses.

Mon côté rationaliste trouve tout cela très insatisfaisant. Voilà l'événement essentiel de la foi chrétienne, le moment par-dessus tout autre où on aurait envie d'avoir au moins les deux ou trois témoins requis par la loi de l'Ancien Testament présents pour constater le déroulé physique de la résurrection, on n'a personne. Nous aussi nous devons nous contenter du tombeau vide et de la parole de l'ange.

Mais en réfléchissant davantage, je trouve cela plus plausible. Un récit trop complet, trop bien ficelé laisserait soupçonner une fiction. A la place, nous en avons quatre, dans les quatre Evangiles, quatre récits dont les limites, les lacunes, les divergences et les incohérences apparentes portent d'avantage l'empreinte de la vérité à mon sens qu'un unique récit monotone qui fournirait tous les détails de manière exhaustive.

Et en réfléchissant un peu plus encore, je trouve le détail de cette vacance, du tombeau vide, sur lequel les quatre Evangiles s'accordent, riche de sens et voulu par Dieu. Pourquoi la pierre tombale a-t-elle été roulée ? Contrairement au cas de Lazare, ce n'est vraisemblablement pas pour laisser le défunt ressuscité sortir, car comme on le voit plus tard dans les Evangiles, les murs ne semblent pas poser de difficulté pour Jésus dans son corps de résurrection ; il n'est donc pas coincé à l'intérieur. Non, si la pierre de ce tombeau a été roulée, c'est plutôt pour nous montrer qu'il est bel et bien vide ; c'est pour laisser les femmes, puis les autres qui vont y venir en personne, puis enfin nous, voir que le corps de Jésus n'est plus là. Quelqu'un l'a bien résumé ainsi : *« la pierre n'a pas été roulée pour laisser Jésus sortir, mais pour nous laisser entrer »*.

Pour dire ça autrement, cette pierre roulée nous rappelle que la résurrection ressemble davantage à une question ouverte qu'à une question fermée. Une question fermée, c'est une question à laquelle on ne peut répondre que par oui ou par non. Souvent il n'y a qu'une « bonne » réponse. Alors qu'une question ouverte permet toutes sortes de réponses sans préjuger de la bonne. Ce sont des questions qui commencent avec « pourquoi ? » « comment ? » « qu'est-ce que… » et ainsi de suite.

Reprenez la vie de Jésus et regardez combien de fois il répond à une question non pas avec une réponse toute faite mais avec une autre question. Et regardez combien de fois il pose des questions ouvertes plutôt que des questions fermées[1]. S'il est vraiment Dieu, ce n'est pas qu'il ne connaît pas la réponse, mais que la manière de répondre à la question est importante. Pour n'en prendre qu'un exemple dont Naomi nous a parlés plusieurs fois récemment : *« qui dites-vous que je suis ? »* (Mt 16 :15). C'est une invitation à nous investir personnellement dans un échange.

Le tombeau vide s'inscrit dans la même logique. L'absence d'un descriptif scientifique de la résurrection c'est comme l'absence de réponse de Jésus à tant de questions qui

[1] https://mondaymorningreview.wordpress.com/2010/05/14/137questionsjesusasked/

lui ont été posées. Elle ne veut pas dire qu'il n'y a pas de réponse ou que la résurrection n'ait pas eu lieu, mais tout simplement que le véritable intérêt pour nous est ailleurs.

L'intérêt des chroniqueurs de la résurrection est tout autre que celui du médecin-légiste. Ils veulent nous montrer que l'importance de la résurrection n'est pas sa cinétique (comment cela s'est passé exactement), mais l'invitation qu'elle nous adresse pour rejoindre l'aventure. Le tombeau vide n'est pas voulue comme une absence de preuves mais comme un espace de possibles. Suivre le chemin du Christ, devenir chrétien, ce n'est pas adhérer à tout un ensemble de propositions doctrinales, cocher toutes les bonnes cases d'une religion toute faite où l'on aurait mis tous les points sur les i, mais se lancer dans cet espace en choisissant la voie de la foi. Ce n'est pas *« ok la résurrection a bien eu lieu, j'adhère, c'est bon »* mais *« qu'est ce que cette résurrection veut dire pour moi concrètement aujourd'hui ? »*

La pierre roulée et l'absence de corps qu'elle révèle crée un espace dans lequel nous pouvons nous investir. Ce n'est pas un point d'arrivée mais un point de départ. Le message donné par l'ange aux disciples, c'est *« Jésus vous attend en Galilée »* (v7). Plutôt que de rencontrer Jésus directement, ils doivent se mettre en route pour le rejoindre là où il les a devancés. A nouveau, il s'agit d'une démarche en mouvement et non pas de quelque chose de figé. Si je peux m'exprimer ainsi, je trouve que ma vie chrétienne consiste beaucoup moins en des rencontres directes avec le Christ ressuscité qu'en cherchant à me rendre là où il m'attend.

Où est-ce que Jésus nous attend ? Je ne peux m'empêcher de relever que Jésus attendait ses premiers disciples *« en Galilée »*. Pourquoi Galilée ? Oui, c'est là où il les a trouvés pour la première fois (Mt 4 :18-22), mais ce n'est peut-être pas un hasard que juste avant ce récit de l'appel des premiers disciples Matthieu appelle cette région *« Galilée, région des étrangers »* (Mt 4 :16). Comme Valter nous l'a aussi rappelé dernièrement, je trouve que dans notre cheminement depuis la résurrection et le tombeau vide, Jésus a tendance à nous précéder dans ce qui est pour nous la « région des étrangers » dans plusieurs sens du terme, loin de ce qui nous est familier et en dehors de notre zone de confort.

Dans le livre de l'Apocalypse, le Christ ressuscité laisse ce message à l'église de Philadelphie : *« Voici ce que déclare le Saint, le Véritable, celui qui a la clé du roi David, celui qui ouvre et personne ne peut fermer, celui qui ferme et personne ne peut ouvrir : Je connais ta conduite ; j'ai ouvert devant toi une porte que nul ne peut fermer ; car je sais que tu as peu de force, et pourtant tu as été fidèle à ma parole et tu ne m'as pas renié »* (Ap 3 :7-8). La pierre roulée du dimanche de Pâques, c'est une porte ouverte que nul ne peut fermer. Nous sommes peut-être faibles, mais si nous sommes là devant ce tombeau vide ce matin c'est que nous cherchons à être fidèles à la parole de Dieu et que nous ne l'avons pas renié. Osons donc franchir le seuil de cette porte, à entrer dans cet espace des possibles et à continuer à suivre Jésus là où il nous a devancés.